

Le *cours* prônerait-il de s'évader du monde illusoire ?

Question :

Bien qu'étudiant le *cours* depuis longtemps, je demande la question suivante à partir d'une perspective « normale » ou « selon le monde », trouvant utile de sortir parfois du *cours* et de ses propres hypothèses internes. Il a parfois été suggéré que le message du *cours* (le monde que nous semblons habiter n'est pas réel) plairait particulièrement aux gens qui n'arrivent pas à être heureux dans leurs relations avec les gens dans le monde. Établi de façon extrême, ce pourrait même être vu comme ayant des similarités avec des pensées suicidaires, en termes de souhaiter s'en échapper. À l'inverse, il pourrait arriver que des gens ayant une relation psychologique plus saine avec le monde, soient moins attirés par *Un Cours en Miracles*, puisque ses suggestions d'évasion ont très peu d'intérêt pour eux. Le *cours* pourrait donc être vu comme ayant des affirmations et des pensées d'aucune utilité, voire dommageables, susceptibles de donner raison à des gens malheureux de penser pouvoir échapper à la réalité. Comment pourrait-on répondre à cette critique vue « de l'extérieur » ?

Réponse :

En tentant de sortir de ce que vous appelez les hypothèses internes du *cours*, vous pourriez devenir vous-même emmêlé dans certaines fausses hypothèses qui pourraient vous conduire dans une voie qui ne serait peut-être pas utile ! L'hypothèse la plus discutable est probablement celle dans laquelle le *cours* vise à fournir des pensées pour pouvoir s'évader du monde, et que ces pensées seraient particulièrement attrayantes pour ceux qui sont misérables et qui, à l'extrême limite, pourraient envisager le suicide. C'est une mauvaise interprétation des intentions du *cours* qui à son tour renforce une des défenses chéries de l'ego voulant que le monde extérieur soit le problème. Même si parfois les mots du *cours* peuvent, lors d'une lecture superficielle, sembler le suggérer - par exemple, la leçon 23 : « *Je peux échapper du monde que je vois en abandonnant les pensées d'attaque* », le but du *cours* n'est pas de nous aider à fuir le monde puisque le monde n'est pas le problème, comme le texte de cette leçon le stipule de façon claire. (**Leçon PI.23.2.4 :2,3**). Par conséquent, quelqu'un qui serait attiré par le *cours*, en pensant et en espérant qu'il lui fournisse une façon d'échapper au monde et à ses problèmes, serait cruellement déçu. En outre, le *cours* indique clairement que la mort - et cela est vrai pour n'importe quelle forme qu'elle prenne, y compris le suicide - n'offre aucune paix ni aucun échappatoire (**voit par ex.T.3.VII.6 :11 ;T.27.VII.10 .2 ;M.20.5**)

Il est vrai que le *cours* enseigne que le monde n'est pas réel (**Leçon PII.3 :1**), mais s'il n'est pas réel, pourquoi voudrions-nous y échapper ? La croyance que la fuite est nécessaire ne fait que renforcer la croyance que le monde est réel, que le problème se trouve en lui, et que c'est quelque chose dont on a besoin d'échapper. Il serait plus exact de dire que le *cours* nous enseigne comment échapper au système de pensée de l'ego, lequel est à l'origine du monde. Mais même cela ne serait pas tout à fait juste, car le *cours* nous enseigne plutôt comment échapper à nos fausses *croyances* et à notre *désir* de maintenir en place le système de pensée de l'ego, puisque ce système lui-même n'est ni plus réel ou problématique que son ombre, le monde.

En fait le *cours* porte sur une question essentielle, si le monde n'est pas réel et qu'il ne peut pas faire de nous des victimes, pourquoi croire qu'il est réel et qu'il est susceptible de nous faire souffrir et être cause de nos malheurs ? Accepter la réponse du *cours* à cette question nécessite une auto-évaluation honnête. La plupart d'entre nous ne sommes pas encore prêts à nous engager dans cette évaluation, et encore moins la personne qui cherche simplement à échapper à la douleur et à la souffrance du monde. Croire que le monde est réel vise un but très spécifique et délibéré du système de pensée de l'ego, et c'est d'être un écran de fumée qui maintient notre attention rivée au dehors, sur les apparences extérieures du monde, afin de n'avoir jamais à regarder les pensées de séparation/péché/culpabilité/peur/attaque dans notre propre esprit. Ces pensées sont la véritable cause de nos souffrances (**par ex., Leçon PII.3 :2,3**). Nous croyons donc commodément que le péché et la culpabilité existent à l'extérieur de nous dans le monde - chez les autres, non en nous - nous empêchant ainsi de regarder nos propres pensées insanes, l'ego fragile se trouvant ainsi protégé avec ses (nos) chères croyances. Le *cours* ne dit pas de nier les effets de l'ego - le corps et le monde - car nous trouvons encore que par ces croyances nous avons la sécurité, le réconfort, et l'identité personnelle. Au lieu de cela, le *cours* nous enseigne comment utiliser notre corps et le monde dans un but différent - pour le but du Saint-Esprit plutôt que celui de l'ego (**Leçon PII.3 :4**). Pour le répéter encore une fois, nous avons joint l'ego pour faire le monde afin de prouver que la séparation est réelle, de même que ses effets d'attaque, de péché et de culpabilité, et afin que le monde, plutôt que notre choix de se séparer, semble la cause de nos malheurs. Et donc le Saint-Esprit nous enseigne comment utiliser notre corps et le monde pour découvrir ces pensées enfouies dans nos esprits et, éventuellement apprendre à démontrer que l'ego et le monde ne peuvent avoir aucun effet sur nous, sauf si nous le voulons.

En d'autres termes, le corps et le monde sont transformés dans leur but, et passent de prison à salle de classe, où nous pouvons apprendre les douces leçons de pardon du Saint-Esprit. Plutôt que de suggérer d'ignorer le monde parce qu'il n'est pas réel, le *cours* enseigne de regarder très attentivement le monde et les réactions qu'il suscite afin de pouvoir prendre contact avec le contenu enfoui dans notre esprit divisé. Et, bien entendu, une fois capables d'examiner et de voir au-delà de nos croyances au péché/culpabilité dans l'esprit erroné, nous trouverons la paix et le souvenir de l'amour de Dieu qui se reflètent dans notre esprit juste. Mais nous ne pouvons obtenir ce bonheur et cette joie sans d'abord laisser se défaire le contenu de l'esprit erroné. Et cela signifie être en contact avec nos pensées négatives, et c'est ce que nous faisons en regardant honnêtement leurs projections sur l'écran du monde et sur nos relations douloureuses et difficiles. Et ceci est loin d'être un déni ou une évasion. En fait la plupart des gens ont énormément de résistance à faire ce processus de recherche, non parce qu'il y a là quelque chose de vraiment horrible en nous, mais parce que nous *croyons* qu'il y en a.

Ceci étant dit, il est vrai que le *cours* attirera bien des personnes qui ne sont pas particulièrement heureuses dans leurs relations dans le monde. La plupart des gens ne demanderont sûrement pas une autre façon d'être en relation s'ils sont satisfaits de la route sur laquelle ils voyagent. Cependant, la plupart des gens qui sont attirés par le *cours*, du moins au début, cherchent un chemin spirituel susceptible d'améliorer leur vie et leurs relations *dans le monde*, et peut-être aussi faire du *monde* lui-même un meilleur endroit pour vivre. En d'autres termes, la plupart des étudiants du *cours* ne cherchent pas à s'échapper du monde, mais plutôt à faire en sorte qu'il fonctionne mieux pour combler leurs besoins de particularité. Et, bien entendu, à mesure qu'ils progressent dans la compréhension de l'enseignement du *cours*, les étudiants se débattent avec la réalisation croissante que le *cours* n'offre pas ce type d'aide. Les enseignements tentent plutôt de nous aider à reconnaître combien nous sommes réellement malheureux, afin de devenir désireux de choisir, non contre le monde, mais contre le système de pensée de l'ego. Étant donné que le problème se trouve dans notre croyance et désir de garder le système de pensée de l'ego, la tâche du Saint-Esprit est de nous aider à éclaircir les expressions de l'ego et ce qu'il coûte, afin que nous soyons heureux de permettre à notre désir et à notre croyance en l'ego de diminuer (**T.14.II.1 :1,2,3,4,5**). Quant à savoir si ceux qui ont « une relation psychologique plus saine avec le monde » pourraient être moins attirés par le *cours*, cela peut être vrai ou non.

On peut dire toutefois avec certitude que ce n'est pas le but du *cours* de nous aider à développer une relation psychologique plus saine avec le monde. Il est vrai qu'une de nos tâches, dans le développement de devenir plus mature comme être humain, est d'apprendre à nous adapter au monde et à ses multiples demandes et pouvoir ainsi répondre avec succès et au mieux de nos capacités à tous ses niveaux, qu'ils soient physique, social, émotionnel et psychologique. Et ceux qui sont vus comme bien adaptés et en bonne santé ont tendance à être ceux qui ont maîtrisé les diverses compétences à se frayer un chemin à travers le monde, capables de traiter ce qui est positif ou négatif avec une certaine sérénité.

Or le *cours* offre une définition différente de la santé : « *La santé est vue comme l'état naturel de tout quand l'interprétation est laissée au Saint-Esprit, Qui ne perçoit pas d'attaque sur quoi que ce soit. La santé est le résultat du renoncement à toute tentative pour utiliser le corps sans amour. La santé est le commencement de la façon correcte de voir la vie sous la direction du seul Enseignant Qui connaît ce qu'est la vie, étant la Voix pour la Vie même.* » (T.8.VIII.9 :8,9,10). Et plus loin : « *Ta santé est un résultat de ton désir de voir ton frère sans tache de sang sur ses mains et sans culpabilité sur son cœur, rendu lourd de la preuve du péché.* » (T.27.II.7:7)

Il existe très peu de livres de psychologie personnelle autodidactes ou thérapeutiques qui offrent ce genre de direction et de perspective. La santé, selon la perspective du *cours*, est réellement un reflet de la complétude ou de l'unité qui est notre vraie réalité au Ciel. Par conséquent, pour l'esprit divisé, la santé est vue comme résultant du pardon, dans lequel les différences ne sont pas vues comme étant importantes. La culpabilité et le péché ne sont pas réels lorsque nous permettons au Saint-Esprit de guérir notre perception. La personne qui est psychologiquement saine peut avoir réussi un certain compromis avec le monde, ce qui lui permettra de fonctionner avec un degré de satisfaction, et un certain niveau d'acceptation des limitations dans sa personne et dans le monde. Or il doit se trouver sous la surface un désespoir tranquille, parce que la vie dans le monde est comme un château de cartes toujours sur le point de s'écrouler. Beaucoup de ceux qui ont réussi à se frayer avec succès un chemin dans le monde et qui pourraient être perçus comme ayant une relation saine et psychologique avec le monde, peuvent en venir à reconnaître très honnêtement qu'ils ne sont pas vraiment heureux et qu'ils seront ouverts à trouver une autre voie (**par ex. T.31.IV**). Ils sont enfin prêts à reconnaître que leur attirance pour le monde et les relations particulières leur cause de la douleur plutôt que de la joie.

Fait intéressant, les recherches psychologiques récentes suggèrent que ceux qui ont le *moins* de perceptions justes sur eux-mêmes sont les moins susceptibles d'être déprimés. Autrement dit, ceux qui ont davantage de perceptions justes sur eux-mêmes sont plus susceptibles d'être au moins légèrement déprimés. Le prix à payer pour se trouver heureux dans le monde semble être le déni, lequel peut s'avérer une défense efficace, quoique temporaire. Et c'est évidemment le cas pour tous les bonheurs qui dépendent de notre relation avec le monde temporel. Nous devons éventuellement reconnaître que le monde ne peut pas nous rendre heureux. Ce n'est pas parce que le monde est le problème, c'est seulement que de le reconnaître va renforcer notre désir de chercher et demander une autre voie, une autre façon de penser au sujet du monde.

Jésus, grâce à son *cours*, nous conduit au lieu de guérison dans notre esprit, ce qui nous permettra éventuellement d'être dans le monde, pleinement présents à tout ce qui semble se produire pour nous et autour de nous, sans prendre cela trop au sérieux et sans se faire prendre en mode de jugements et réactions de l'ego. Ce ne peut en aucun cas être interprété comme une évasion du monde, mais cela représente plutôt d'accepter une autre, une perspective différente sur le monde, celle du Saint-Esprit plutôt que celle de l'ego. Le chemin de l'ascète, du moine ou de l'ermite qui se retire du monde est le chemin qui appellerait davantage quelqu'un qui cherche une évasion.

À la fin le *cours* nous sortira du système de pensée du monde, mais ce sera seulement en raison de notre pleine participation dans le monde afin que nous puissions reconnaître à quel point il est in-signifiant (**Leçon PI.155**). Si notre motivation pour étudier le *cours* reste de s'évader du monde, nous serons en train de saboter son processus en ne permettant jamais au monde d'atteindre le but que le Saint-Esprit voudrait lui donner à la place de celui de l'ego. Pour l'ego, nous sommes considérés comme des victimes à la merci du monde. Or le Saint-Esprit voudrait nous faire reconnaître quel est le but tacite de l'ego pour le monde, un moyen de remplir notre désir secret de nous voir traités injustement. Et le monde sert bien cette fin tant que nous nous considérons comme séparés du monde, avec le monde existant à l'extérieur de nous-mêmes. Nous ne laisserons pas derrière nous le système de pensée qui a fait le monde, tant que n'aurons pas d'abord examiné honnêtement le monde et nos réactions envers lui, pour utiliser ensuite ces réactions comme une occasion de découvrir les pensées de laideur, de culpabilité et de péché que nous abritons dans notre propre esprit.

Car pour le répéter, le monde n'est pas le problème dont il faut s'évader, en fait il n'y a rien dont il faut vraiment s'évader. À la place, nous avons besoin d'être très présent et regarder honnêtement nos propres pensées, lesquelles sont miroitées dans le monde extérieur, jusqu'à ce que nous puissions arriver à reconnaître qu'elles n'ont aucun pouvoir réel et qu'elles peuvent être libérées, non pas parce qu'elles sont misérables et malheureuses, mais parce qu'elles ne sont vraiment rien.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 836